# Enseignante : Z.NASRI

# Matière : Etude des textes littéraires (E.T.L)

# Niveau : 3ème année Licence

# En complément au TD2

# A lire absolument: YU, Cécile (2003). «La pensée du sommeil dans *A la Recherche du temps perdu* », *Littérature*, n°129, p.33-46. [www.persee.fr](http://www.persee.fr)

# Cet extrait est le tout début d’A la Recherche du temps perdu. Lisez-le lentement, attentivement et plusieurs fois s’il le faut pour vous imprégnez du sujet :

# «Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « Je m'endors. » Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir dans les mains et souffler ma lumière ; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier ; il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles-Quint. Cette croyance survivait pendant quelques secondes à mon réveil ; elle ne choquait pas ma raison, mais pesait comme des écailles sur mes yeux et les empêchait de se rendre compte que le bougeoir n'était plus allumé. Puis elle commençait à me devenir inintelligible, comme après la métempsycose les pensées d'une existence antérieure ; le sujet du livre se détachait de moi, j'étais libre de m'y appliquer ou non ; aussitôt je recouvrais la vue et j'étais bien étonné de trouver autour de moi une obscurité, douce et reposante pour mes yeux, mais peut-être plus encore pour mon esprit, à qui elle apparaissait comme une chose sans cause, incompréhensible, comme une chose vraiment obscure. Je me demandais quelle heure il pouvait être ; j'entendais le sifflement des trains qui, plus ou moins éloigné, comme le chant d'un oiseau dans une forêt, relevant les distances, me décrivait l'étendue de la campagne déserte où le voyageur se hâte vers la station prochaine ; et le petit chemin qu'il suit va être gravé dans son souvenir par l'excitation qu'il doit à des lieux nouveaux, à des actes inaccoutumés, à la causerie récente et aux adieux sous la lampe étrangère qui le suivent encore dans le silence de la nuit, à la douceur prochaine du retour. J'appuyais tendrement mes joues contre les belles joues de l'oreiller qui, pleines et fraîches, sont comme les joues de notre enfance. Je frottais une allumette pour regarder ma montre. Bientôt minuit. C'est l'instant où le malade, qui a été obligé de partir en voyage et a dû coucher dans un hôtel inconnu, réveillé par une crise, se réjouit en apercevant sous la porte une raie de jour. Quel bonheur ! c'est déjà le matin ! Dans un moment les domestiques seront levés, il pourra sonner, on viendra lui porter secours. L'espérance d'être soulagé lui donne du courage pour souffrir. Justement il a cru entendre des pas ; les pas se rapprochent, puis s'éloignent. Et la raie de jour qui était sous sa porte a disparu. C'est minuit ; on vient d'éteindre le gaz ; le dernier domestique est parti et il faudra rester toute la nuit à souffrir sans remède.»

# Questions orientées :

# 1. Le texte ci-dessus constitue l’incipit *Du côté de chez Swann*, le premier tome d’*A la Recherche du temps perdu*. Pourquoi est-il si important pour l’auteur de consacrer les premières lignes de son œuvre au «drame du coucher»? -«Longtemps, je me suis couché de bonne heure.», la phrase qui ouvre le roman est émaillée d’allusions à la scène d’endormissement ou du demi-sommeil. Une petite analyse sonore de la trame vous le confirmera.

# 2. Les deux principaux thèmes abordés ici sont : l‘angoisse de la séparation d’avec la mère et le sommeil-réveil. Intéressez-vous à ce moment intermédiaire entre l’éveil et le sommeil. Soulignez le ou les passage(s) y afférents et dites ce que ce phénomène mystérieux vous apprend à propos de la conscience rationnelle. -Cet extrait : [Cette croyance survivait pendant quelques secondes à mon réveil ; elle ne choquait pas ma raison, mais pesait comme des écailles sur mes yeux et les empêchait de se rendre compte que le bougeoir n'était plus allumé.] peut vous aider à comprendre plus aisément.

# 3. [il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles-Quint.] Dans ce passage où la confusion, du moi, du temps et de l’espace, bat son plein, le narrateur semble éprouver un sentiment d’angoisse extatique. Peut-on parler ici de «félicité» ? Peut-on parler de réminiscence ?